

# Petit traité de politique



05/12/2016

Considérations politiques à travers une culture générale héritée des écrivains passés et des observations contemporaines

Par  
Frédéric GILET

Ce petit livre veut s'opposer aux populismes qui traversent notre société contemporaine. Refusant la défaite des peuples, il donne les bases d'une politique plus juste et plus réaliste.

## I. EGALITE, QUAND TU ME TIENS

Liberté  
Et égalité  
S'opposent.  
Pourtant,  
Offrir la liberté  
Par l'égalité  
Est une réalité.  
Dans le souci  
De la chance pour tous,  
On évalue  
Les différents besoins  
Que nécessitent  
Chacun.  
On y apporte  
Une réponse adaptée  
Qui n'est pas égalité,  
Car elle est différente  
Pour tous.  
Mais elle apporte  
A chacun

L'assurance  
D'avoir sa chance  
Comme tout le monde.  
Ce n'est pas  
Une égalité  
De moyens  
Mais une égalité  
De correspondance  
De chacun  
A ses besoins.  
Libre à tous après  
Cette égalité de considération  
De mettre ses services  
Et ses convictions  
Au service de la liberté  
Des peuples,  
De sa propre liberté.  
Ainsi on a  
Liberté, égalité, fraternité.

## II. L'ENTREPRISE SOCIALISTE

Je crois  
En l'entreprise  
Socialiste  
Dirigée  
Par un homme  
De gauche.  
Nous ne sommes pas là  
Pour faire que du fric.  
L'accomplissement individuel,  
Le confort social,  
L'aide à la vie personnelle  
Sont autant d'indices  
De la maturité  
D'une nation.  
Les divisions  
Entraînent la richesse  
D'un petit nombre.  
Mais les inégalités criantes  
De travailleurs  
Tous égaux devant la vie,  
Tous humains devant la démocratie,  
Me font réagir.  
A mon avis,  
On peut être riche,  
Provoquer la richesse  
Seulement quand  
On a tout fait  
Pour apporter les besoins basiques  
A ses salariés.

### III. LA RICHESSE RELATIVE

Il y a les pauvres  
Qui n'ont même pas  
De quoi vivre  
Et ceux qui ont  
Le minimum vital.  
Cela dépend  
De sa position sociale,  
Comme de sa position géographique.  
Quand devient-on riche ?  
Quand on a une vie aisée,  
Ou quand on est mieux  
Que dans sa catégorie  
De population ?  
Être riche,  
C'est être libre  
Dans un Etat libre  
De jouir de son argent  
Pour combler autant  
Le superflu  
Que le vital.  
On peut être riche  
Sans le montrer,  
Sans le futile  
Du luxe.  
Mais la volonté de l'homme  
Tend souvent à montrer  
Sa réussite sociale.  
C'est à la fois  
Un besoin de confort

Et un besoin de reconnaissance.  
La pauvreté  
Est relative à chaque pays.  
Mais elle est aussi  
Dans le concert des nations,  
Une compétition  
D'Etats,  
Où les plus forts  
Dominent les plus faibles,  
Dans les domaines  
Economiques,  
Politiques,  
Militaires,  
Sociaux...  
La compétition  
Deviens mondiale,  
Attire les nouveaux riches  
Dans un commerce lucratif.  
La richesse  
Est un moteur de l'homme,  
Elle encourage  
A faire évoluer l'économie  
Vers le haut,  
Par ce besoin  
De s'émanciper  
De toute fragilité  
Susceptible  
De nous frapper.

## IV. LOIS

La loi  
 Est faite  
 Pour être respectée.  
 Elle établit  
 Un contrat social  
 Entre les individus,  
 Les institutions,  
 Les personnes morales.  
 C'est le cadre  
 De la vie publique  
 Pour éviter l'anarchie  
 Et la liberté exagérée  
 De chacun.  
 Mais elle permet  
 Cette même liberté,  
 Ainsi encadrée,  
 En s'assurant que chacun  
 Est traité  
 En égalité  
 Devant les forces de l'ordre,  
 Devant la justice.  
 Elle permet la jouissance  
 De ses droits,  
 La connaissance  
 De ses devoirs.  
 Les citoyens  
 Décident  
 De ceux qui écriront  
 Les lois,

Mais ne les font pas  
 Eux-mêmes.  
 D'où un cycle  
 De négociations  
 En assemblée,  
 Mais aussi dans la rue,  
 Dans les contre-pouvoirs  
 Tolérés,  
 Qui vont peser  
 Sur le débat politique,  
 Et parlementaire.  
 C'est la vie démocratique  
 D'instituer  
 Cet ordre politique  
 Et d'accepter  
 Le résultat définitif.  
 Après consultations,  
 Négociations,  
 Décisions,  
 Il ne faut pas diviser le pays  
 Par une épreuve de force  
 Mais au contraire satisfaire  
 Le plus grand nombre  
 Pour son plus grand bien.  
 Les lois sont votées  
 Par la majorité  
 Dans le souci de tous,  
 Mais également  
 Des minorités.

## V. S'UNIR

Quand on veut la majorité,  
Il faut parfois savoir  
Faire des compromis,  
Avec un adversaire ami,  
Plutôt que de se retrouver  
Finalement face à un ennemi,  
Qui divise encore plus  
Un parti éprouvé  
Par des dissensions internes.  
L'unité permet de limiter  
Les dégâts,  
Pourtant ils sont nombreux  
A ne pas l'accepter,  
Ce projet commun.  
Parce que le bien universel  
N'existe pas,  
Il y a autant de partis  
Que de sensibilités.  
Finalement,  
Sans union,  
Il n'y a que des perdants,  
Pas de gagnants,  
Quand tous sont candidats  
Déclarés  
D'une défaite ainsi  
Annoncée.  
Ils n'auront cesse  
De pleurer  
D'avoir perdu  
Le poste  
Dont ils auraient voulu  
Hériter.

Bien sûr,  
Chacun a le droit  
De faire connaître sa voix,  
Mais au combat final,  
L'union fait la force.  
Après la victoire,  
Chacun avisera  
De son chemin,  
De sa croix,  
Ensembles nous gagnons,  
Mais aussi ensemble,  
Nous perdons.  
Dans le bateau démocratie,  
Les tendances,  
Les divergences  
Doivent s'exprimer,  
Mais au moment du choix final,  
La sagesse doit l'emporter.  
Après la victoire,  
Il y a souvent la déception,  
La division,  
Alors attention  
De satisfaire  
Les opinions,  
Gagnants,  
Perdants,  
Car au prochain round,  
Tous se souviendront  
Des promesses non tenues.  
Alors attention à l'éjection,  
Voir le pire  
Pour la nation.

## VI. LA VERITE

La vérité  
 N'existe pas,  
 Il n'y a que les interprétations  
 De la réalité.  
 Heureux,  
 Malheureux,  
 Ce sont des sentiments humains  
 Relatifs à la situation  
 De chacun.  
 Heureux soi-même  
 De son sort,  
 Mais malheureux  
 Vis-à-vis des autres,  
 Des gens partagent cet avis  
 Que la société  
 Fait des gagnants  
 Et des perdants.  
 L'égalité  
 Permet de rattraper  
 Le sort des plus défavorisés.  
 Mais tous, riches ou pauvres,  
 Peuvent avoir ce sentiment  
 D'être abandonnés.  
 La politique  
 Et les institutions  
 Sont souvent le dernier rempart  
 Avant l'exclusion.  
 Ne baissez jamais les bras,  
 C'est votre volonté,

Votre pugnacité,  
 Qui dans le temps va gagner.  
 Le triste sort  
 Des pauvres gens  
 Peut-être celui  
 Des perdants,  
 Des losers,  
 Des pas de chance,  
 Des manques de perspicacité,  
 De clairvoyance.  
 Mais être pauvre  
 N'est pas une fatalité,  
 Une infériorité sociale,  
 C'est la manifestation  
 Du résultat  
 D'un combat  
 Perdu  
 Dans votre vie.  
 L'Etat vous permettra  
 De vivoter,  
 De rebondir,  
 C'est cette chance  
 Que vous devez saisir,  
 Dans un pays social  
 Afin d'obtenir  
 Ce que vous voulez.  
 Prenez l'ultime chance,  
 Si vous la loupez,  
 Vous vous écraserez.

## VII. DEMUNIS

Tu es dans la rue,  
 Tu es démuni,  
 Tu es sans-papiers,  
 Tu es sans abris.  
 Tu frappes aux portes,  
 Et personne,  
 Personne  
 Ne te répond.  
 A peine une grand-mère  
 Remplit d'une maigre pièce  
 Ton aboule.  
 Saches que tu es comme tout le  
 monde,  
 Un être humain,  
 Qui comme tous,  
 Mérite considération.  
 Ton origine,  
 Ton parcours,  
 Ne t'a pas donné de chances,  
 Tu te retrouves au fond.  
 La misère  
 Ne devrait pas exister,  
 C'est le combat  
 De toute société.  
 Le minimum vital,  
 Administrations,  
 Associations,  
 Elles doivent l'apporter,  
 L'urgence,  
 C'est de t'aider,  
 Tout au moins à survivre,  
 A exister.  
 Ce n'est pas le grand soir,

Mais un peu de solidarité  
 Que je propose  
 A mes administrés.  
 Une société moderne  
 Doit savoir aider,  
 Subvenir aux besoins  
 Des sinistrés,  
 C'est le devoir  
 De solidarité,  
 D'égalité  
 D'une nation  
 Evoluée  
 Mais si le prix  
 Est lourd à porter.  
 La solidarité  
 Est une sorte d'assurance-vie,  
 Face à l'adversité,  
 Qui pauvres ou riches,  
 Malades ou en pleine santé,  
 Vieux ou jeunes,  
 Peut nous assaillir  
 Et nous faire tomber.  
 Quand les administrations nationales  
 Sont le dernier rempart  
 Pour chacun  
 Dans la mort symbolique  
 D'un individu,  
 Il faut accepter  
 De son prochain aider  
 Malgré le prix à payer.  
 Tu apportes  
 Ne serait-ce un petit rien  
 A la société,

Tu mérites  
D'être considéré  
A égalité  
De traitement

Avec ceux  
Que le sort a comblé  
Et que tu as envié.

## VIII. POUR ME COMPRENDRE

Je sais qui je suis  
Mais j'ai l'air d'un incompris.  
J'ai beau l'expliquer,  
Mes paroles sont déviées,  
Retournées, contestées,  
Sorties de leur contexte.  
C'est le lot de tout homme politique,  
Que l'on cherche à démonter.  
Mais comme je ne suis pas protégé,  
Je demande à être épargné.  
Alors j'écris,  
Au moins c'est du concret,  
Mes idées restent,  
Et les commentaires  
Sont moins acérés.  
J'aspire à être complet  
Dans mes explications,  
Mais je ne vais pas passer  
Mon temps à me justifier,  
Alors je vous demande  
De me croire,  
Et d'éviter les populismes  
Qui veulent me faire tomber,  
Par l'intérêt personnel

De ceux qui m'ont attaqué.  
Ce qui me restera,  
Ce sera mon œuvre,  
Quand vous me touchez,  
Vous touchez à la liberté d'expression,  
Aux libertés.  
Si je disparaissais, ce sera le brouillard,  
Croyez-moi avant qu'il ne soit trop  
tard,  
Il ne suffit plus de m'abattre  
Pour avoir la paix,  
Car je la fais  
Avec mes armées,  
Chaque jour plus nombreuses,  
Chaque jour plus motivées.  
J'ai assis mon pouvoir  
Sur le vide idéologique  
D'une nation divisée,  
Qui que vous soyez  
De ma contrée,  
Votez pour moi,  
Je saurai vous apporter  
La sérénité.

## IX. OTAGE

Il y a des responsabilités,  
Qu'on n'a pas demandées  
Et auxquelles  
On est enchaînés.  
Mais pour le bien supérieur  
De la nation,  
On est prêts à tout.  
Esclaves du pouvoir,  
Si on renonce,  
On est pendus  
Si on gagne,  
On a son petit pécule.  
On le fait pour la gloire,  
Nos enfants  
Seraient tués  
Si on ne se battait pas  
Pour les protéger.  
La victoire est futile,  
Pensez-vous,  
Mais la défaite  
Au mieux humilie les peuples,  
Au pire enclenche la fin du monde,  
Quand la terreur gagne.  
Mieux vaut se battre,  
Même gratuitement,  
Même sans remerciements,  
Nous serons honorés  
Sur la stèle des grands,  
Des hommes d'exception  
Qui ont dit non,  
Préférant être l'otage

Des libertés  
Plutôt que celui  
De la dictature,  
Du terrorisme.  
Alors nous nous battons  
Pour la patrie  
Que nous aimons,  
Poursuivant l'œuvre  
De nos ancêtres,  
Qui, résistants ou militaires,  
Ont décidé de faire  
A leurs risques et périls,  
Sans qu'on le leur demande,  
De la défense de leur patrie  
Leur cheval de bataille  
Pour éviter le pire.  
Vous nous honorerez plus tard,  
Pour l'instant il s'agit  
De vivre sans subir  
Le joug ennemi.  
A ces gens qui pensent  
Que la victoire importe peu,  
Je leur réponds  
Que je n'aime pas les morts,  
Que je n'aime pas la guerre,  
Comme eux,  
Mais que je combats  
Pour avoir cette paix  
Qui les protégera du pire,  
Empêchant l'ombre éternelle  
De la terre couvrir.

## X. LA RANCŒUR ET ETRE APAISE

Vous m'avez tellement  
 Frappé  
 Que je pourrais  
 Avoir de la rancœur  
 Pour m'apaiser.  
 Au contraire,  
 J'ai servi la paix,  
 Je n'avais pas le choix  
 Et vous compatriotes,  
 Patriotes,  
 Vous me mettez  
 Des bâtons dans les roues  
 Pour atteindre l'objectif  
 De cesser les hostilités.  
 Là où je voudrais répandre  
 La démocratie de mon pays,  
 Vous répondez  
 Que vous ne voulez plus avancer  
 Pour me faire gagner,  
 Gagnés par la fatalité

Qu'on ne peut plus avancer.  
 Mais tant qu'il reste un espoir,  
 Je me battrai,  
 Contre votre volonté  
 De me voler  
 Ma victoire  
 Qui me revient par mes efforts  
 Ce soir.  
 J'écoute les pacifistes,  
 Mais la paix  
 Viendra par les armes,  
 L'ennemi ne comprend que cela.  
 Quand j'aurai eu leur chef,  
 Les récalcitrants diront  
 Que j'étais un combattant,  
 Un visionnaire,  
 Ce sera mon plus grand remerciement  
 Sur terre